

En la mon-don-ve-nis no-va sen -- to --

(L. ZAMENHOF)

LA LUMO

PR / PER PRO POR ESPERANTO

LA LUMO.
en MONTREALO,
KANADO.

LAPRÉS
&
LAVERGNE,
Fotografistoj,
360 rue St-Denis,
Montrealo.

J. L. MEATON, Litografisto.

PRESEJO DE "LA LUMO."



LA LUMO

Organo de la helpanta lingvo internacia "Esperanto"
Organe de la langue auxiliaire internationale "Esperanto"
Organ of the auxiliary international language "Esperanto"

ADMINISTRACIO KAJ REDAKCIO
ADMINISTRATION ET REDACTION
ADMINISTRATION AND EDITORIAL OFFICES

79 ST. CHRISTOPHER ST., MONTREAL, CANADA

JARA ABONO

Kanado kaj Unuigitaj Ŝtatoj.....\$ 0.50
Eksterlandoj.....francoj 3.00

Ni ricevas eksterlandajn poŝtmarkojn por la abonpago.

ABONNEMENT ANNUEL

Canada et États-Unis\$ 0.50
Étrangerfrancs 3.00

Les timbres de poste, de quelques pays qu'ils soient, sont acceptés en paiement.

ANNUAL SUBSCRIPTION

Canada and United States\$ 0.50
Other Countriesfrancs 3.00

Postage-stamps of all countries accepted in payment of subscriptions.

Cours gratuits d'ESPERANTO à Montréal

Le **MERCREDI** de chaque semaine, à 8 h. p. m. dans la salle du **Klubo Progreso**, 137^a rue Ste-Elizabeth.
Cours réservé aux membres du "Virina Klubo Progreso" et du "Klubo Progreso."

Le **VENDREDI** de chaque semaine, à 8 h. p. m., dans la salle de l'Eden Musée, Monument National, rue St-Laurent, No 206.

Cours publics et gratuits, sous les auspices de LA LUMO.

Le **DIMANCHE** de chaque semaine, à 4 h. p. m., dans la salle du Club Bernier, 956 rue Beaubien.

Cours publics et gratuits sous les auspices du Club Bernier.

Free Weekly Courses in ESPERANTO at Montreal

WEDNESDAYS, at 8 p. m., at the club-rooms of the "Klubo Progreso," 137^a St. Elizabeth street, private lessons for the members of "Virina Klubo Progreso," (Ladies' "Klubo Progreso,") and of the "Klubo Progreso."

FRIDAYS, at 8 p. m., in the Hall of the Eden Museum, Monument National, No. 206 St. Lawrence street, Free Public Course, under the auspices of LA LUMO.

SUNDAYS, at 4 p. m., at the Bernier Club, 956 Beaubien street, Free Public Course, under the auspices of the Bernier Club.

LA PAIX

Plusieurs de nos confrères de l'autre continent (1) nous ont fait l'honneur de reproduire un de nos articles et l'un d'entre eux y ajoute ce flatteur témoignage de sympathie: "Les espérantistes et les pacifiques poursuivent par des moyens différents, le même idéal." (2)

Puisqu'on a pénétré notre pensée intime, puisque à travers l'Esperanto on a senti la vivifiante chaleur de l'amour universel, nous déchirons hardiment le voile transparent qui enveloppe nos sentiments et nous nous écrions: Oui, frères, nous sommes les promoteurs de la paix et l'Esperanto est le chemin qui nous y conduit. C'est pourquoi nous avons embrassé cette cause avec enthousiasme, c'est pourquoi nous avons bravé les difficultés qui semblaient être insurmontables après les échecs subis par le Volapuk, le Bolack et autres essais de langues internationales. Le sentiment artistique seul ne suffit pas pour enfanter des apôtres, il faut que l'être tout entier soit pris par une idée généreuse rénovatrice, c'est pourquoi nous avons placé notre œuvre sous la bannière de la paix.

L'humanité dans sa marche constante vers le progrès se dégage de siècle en siècle de l'animalité originelle. Elle accuse de plus en plus son dégoût pour les horribles tureries des âges de barbarie. Les pleurs des épouses, des mères, des fiancées disputant aux vautours les débris des êtres chers, soutien et charme de leur vie, ont enfin eu raison contre le droit du plus fort. Voilà que les philosophes, les penseurs, les poètes ont entrevu l'aurore d'une ère nouvelle qui va se lever sur le monde, notre auteur espérantiste Tolstoï nous la montre du doigt: la LANGUE ESPERANTO sera le soleil de ce beau jour.

Est-ce que le meilleur moyen d'abattre ce mur de préjugés que l'histoire et la tyrannie des potentats ont élevé entre les nations n'est pas de favoriser l'entente entre les races en leur donnant un moyen de communiquer entre elles? A la renaissance des études littéraires et scientifiques, l'Esperanto se trouve à la portée de répondre au besoin de l'élite cultivé; les hommes qui composent la classe lettrée sont unis par leurs besoins intellectuels à leurs égaux des autres pays, bien plus encore qu'à leurs compatriotes au milieu desquels ils sont isolés par toutes leurs aspirations.

Du choc des idées jaillit la lumière, dit le proverbe, ou encore: "L'Union fait la force." Voilà, où la langue internationale apparaît dans toute sa splendeur lumineuse, créatrice d'une force nouvelle en réunissant en un faisceau tous ces rayons épars dans les univers. Le savant promenant ce flambeau puissant dans les recoins les plus obscurs du ciel, trouvera plus tôt la solution des problèmes qui depuis des milliers de siècles torturent l'humanité: le grand pourquoi des choses. L'Esperanto à la fois

(1) *Le Petit Journal*, France.

Le Petit Bleu, Belgique.
Concordia, France.

L'Educateur, France.

(2) *La Paix par le Droit*.

mélodieux, souple, expressif, plein de ressources par l'infini et la logique de ses combinaisons permet une *extériorisation* de la pensée plus nette et plus précise. Elle devient donc, de droit, l'idiome personnel des lettrés.

Mais la langue internationale n'aura pas eu pour unique résultat de quintupler la puissance du mouvement scientifique en favorisant des relations amicales si difficiles entre les savants, les penseurs et les chercheurs de tous les pays, elle aura encore la gloire d'attacher à son front une plus brillante étoile : La PAIX.

L'histoire de l'humanité est une sanglante épopée consacrée à chanter le droit du plus fort. Les races se détestent par atavisme : le français abhorre l'allemand, l'irlandais honnit l'anglais, le canadien méprise le fils d'Albion, nul baptême ne vient purifier notre âme de cette originelle souillure.

Pourquoi rendrions nous une race responsable de la faute d'un roi et d'un gouvernement ? On parle italien, espagnol, allemand, anglais, russe, sans se douter que les cœurs sont de la même patrie, puisqu'ils ont le même culte à l'honneur, au bien, au beau, à la vérité, à la fraternité des âmes. . . Mais un fluide mystérieux et invisible circule d'un bout à l'autre du monde électrisant cet être collectif qu'on nomme l'humanité, on cherche à communiquer au même idéal dans le libre accord des volontés et des cœurs : "En la mondon venis nova sento."

Il y a un monde des esprits, une patrie morale que toutes les barrières et les traités sont impuissants à détruire ou à limiter, cette patrie nulle armée n'en défend l'entrée. Au contraire, les habits rouges, verts, blancs ou chamarrés, les galons plus ou moins dorés, les casques à panaches sont de vieilles détroques des siècles de barbarie que le siècle nouveau rejette avec dédain. Les engins de mort dorment leur lourd sommeil en des lits de fleurs. Les canons d'antan reçoivent dans leur gueule béante les projectiles des gamins de la rue. La poudre ne s'emploie plus que pour les feux de joie. Plus de guerre ! partant plus de villes fumantes, plus de campagnes désolées, plus de ces hécatombes où le meilleur sang de la patrie sert d'engrais au sol brûlé et stérile.

La paix, le bonheur, la prospérité, voilà ce dont nous nous enorgueillissons d'être les promoteurs par l'Esperanto, l'instrument délicat, harmonieux qui mettra au même diapason les intelligences et les cœurs de tous les pays du monde.

Vous tous, frères connus et inconnus, qui avez donné chaque jour quelques minutes de votre temps pour apprendre la langue internationale apprenez que vous êtes les artisans d'une rénovation sociale dont les bien-faisants effets continuent à se faire sentir. Poursuivez donc vos études, correspondez avec vos frères des autres latitudes et vous établirez tout autour de vous un réseau de sympathie qui deviendra le charme de votre vie. Vous vous convaincrez par vous-même que les frontières sont des barrières conventionnelles tracées sur des cartes de géographie seulement, et destinées à s'évanouir demain comme la fumée d'une cigarette.

Apparition d'un autre journal *espérantistes* "La Holanda Pioniro" "Tremblez rétrogrades, faites des vœux. Le mouvement prend des proportions alarmantes." Longue vie au confrère Hollandais.

LA PACO

Multaj el niaj kunfratoj faris al ni la honoron reeldoni unu el niaj artikoloj (1) kaj unu inter ili (2) aldonis tiun ĉi laŭdan ateston de simpatio : "La esperantistoj kaj la pacistoj celas, per rimedoj malsamaj, la saman idealon.

Ĉar oni komprenis nian penson propran, ĉar oni sentis tra Esperanto la vivigan varmon de l'amo universala, ni malmite ŝiras la vualon travideblan kiu envolvas nian opinion, kaj ni ekkrias : "Jes, fratoj, ni estas la elvokantoj de l'paco, kaj Esperanto estas la vojo kiu kondukas nin al ĝi." Tial rave ni sindoniĝis tiun aferon, tial ni malmimis la malfacilaĵojn kiuj ŝajnis esti nevenkeblaj post la malsukceso, kiun havis Volapuko, Bolako kaj aliaj provoj de lingvoj internaciaj. La sento arta sole ne sufiĉas por naski apostolojn, estas necese ke la tuta estaĵo estu tenata de nobla ideo renoviga, tial ni submetis nian agadon sub la standardo de l'paco.

La homaro en sia irado al la progreso eliĝas centjaro post centjaro el la besteco devena. Ĝi montras pli kaj pli sian malsimpacion de la teruraj mortigoj de la barbaraj tempoj. La ploroj de l'edzinoj, de l'patrinoj, de l'fianĉinoj kontraŭ-batalantaj la vulturojn pri la restaĵoj de l'karuloj, subteno kaj ĉarmo de ilia vivo, fine sukcesis kontraŭ la rajto de l'pli forta. Jam la filozofoj, la pensistoj, la poetoj ekvidis la antaŭfajon de nova epoko kiu tuj komencos en la mondo, la faminda aŭtoro Tolstoj ĝin montras al ni per sia fingro : la lingvo Esperanto estos kiel la suno de tiu bela epoko.

Ĉu la pli bona rimedo por dejeti tiun muron de antaŭjuĝoj, kiun la historio kaj la tiraneco de l'potenculoj starigis inter la nacioj, ne estas ke ni helpu la konsenton inter la popoloj, ilin donante rimedon por interkomunikiĝi ? Ĉe la renovigo de la lernadoj literaturaj kaj sciencaj, Esperanto taŭgas por la bezono de l'instruituloj ; la homoj, kiuj formas la klason instruitan estas unuigitaj, per siaj bezonoj spiritaĵoj, al siaj egaluloj alilandanaj multe pli ankoraŭ ol al siaj samlandanoj, inter kiuj ili estas soligitaj per ĉiaj siaj deziregoj.

“El kontraŭbatalantaj ideoj elvenas lumoj” diras la proverbo, aŭ ankaŭ “Unueco donas forticon.” Jen kie la lingvo internacia aperas en sia tuta brileco luma, kreinta novan fortikon unuigante ĉiujn tiujn radiojn disajn en la mondo. La instruitulo disportanta tiun lumigilon potencon tra la plej senlumaj anguloj de l’ĉielo, trovos pli frue la solvon de l’problemoj, kiuj de miloj da centjaroj turmentas la homaron: la veran klarigon pri aferoj. Esperanto samtempe belsona, fleksebla, esprimiga, plena je rimedoj pro la senlimo kaj la logiko de siaj kombinoj, ebligas eksterigon de la penso pli puran kaj pli precizan. Ĝi do fariĝis rajte la idiomon propran de l’instruituloj.

Ĉamen la lingvo internacia ne havos tiun solan rezultaton, kvinobliginte la potencon de l’movado scienca helpante rilatojn amikajn, kiuj estas tiel malfacilaj inter la instruituloj, la pensistoj, kaj la serĉemuloj ĉiulandaj, ĝi havos ankaŭ la gloron almeti al sia frunto pli brilan stelon: la PACO.

La historio de la homaro estas sangverŝa epopeo dediĉita por proklami la rajton de l’pli forta. La gentoj sin malamas unu la alian pro avsimileco: la franco malamegas la germanon, la irlandano turmentas la anglon, la kanadano malestimas la filon Albionan, nenia baptado fariĝas por purigi nian animon je tiu devena malpurigo.

Kial igus ni genton respondi pri la kulpo de ia reĝo kaj de ia registaro? Oni parolas itale, hispane, germane, angle, ruse, france, ne suspektante ke la koroj estas sampatrujanaj, ĉar ili havas la saman respekton je l’hono, je l’hono je l’bela, je l’vero, je la frateco de l’animoj... Sed fluaĵo mistera kaj nevidebla trafas tra la tuta mondo elektrigante tiun estaĵon aran, kiun oni nomas la homaro, oni serĉas komuniĝi je l’idealo sama en la libera konsento de l’voloj kaj de l’koroj: “En la mondon venis nova sento.”

Estas en la mondo spirita patrujo mora, kiun ĉiuj bariloj kaj traktatoj malpovas detrui aŭ limigi, de tiu patrujo nenia armeo defendas la enirejon. Kontraŭe la vestoj ruĝaj, verdaj, blankaj aŭ tutkoloraj, la galonoj pli malpli oritaj, la kaskoj plumbukedaj estas malnovaj vestoj de l’barbaraj tempoj, kiujn la nova centjaro malestimate forĵetas. La mortigiloj dormegas en floraj

ripozejoj. La paflegoj antaŭaj ricevas en sia buŝego truforma la manĝetaĵojn de la infanoj de l’strato. La pulvo estas uzata nur por artafajro. Nenia milito! sekve nenia urbo fumiganta, nenia kamparo domaĝita, nenia mortigejo kie la plej bona sango de l’patrujo taŭgas kiel grasigilo por la tero brulita kaj senfrukta.

La paco, la feliĉo, la sukceso, ĵen estas tio pri kio ni fieriĝas esti la elvokantoj per Esperanto, tiu ilo delikata, belsona, kiu konsentigas la inteligentulojn kaj korojn ĉiulandajn.

Ĉiuj vi, fratoj konataj kaj nekonataj, kiuj oferis ĉintage kelke da minutoj de via tempo por lerni la lingvon internacian, sciuj ke vi estas la aŭtoroj de renovigo societa, kies la bondonaj efektoj daŭrigas sin senti. Daŭrigu do vian lernadon, korespondu kun viaj fratoj alilandaj kaj per tio vi kreos ĉirkaŭ vi simpatiaron kiu fariĝos de via vivo la ĉarmon. Vi konvinkiĝos per vi mem ke la landlimoj estas nur bariloj interkonsentaj, figurataj sur kartoj geografiaj, kaj rezervataj por malaperiĝi morgaŭ kiel la cigareda fumo.

(1) *Le Petit Journal*, France.

Le Petit Bleu, Belgique.

Concordia, France.

L’Educateur, France.

(2) *La Paix par le droit*.

Tradukis A. P. B.

AL NIAJ AGENTOJ.

Niaj amikoj, kiuj nin petis agentadon rilate al *La Lumo*, trovos *aparte*, en tiu ĉi numero, la precizan tekston de nia kontrakto. Ili bonvolos resendi ĝin al ni subskribitan per iliaj nomo kaj adreso, tio estos al ni certigo de ilia akcepto, Tiam, ni tuj resendos al ili ekzempleron subskribitan de nia administrantaro, kaj ĝia ricevo ebligos ilin por komenci ilian agadon.

Oni memoriĝu ke estas profito ricevota per tiu kontrakto. Ke tiuj, kiuj malrapidis sendi al ni sian servdeziron, bonvolu sendi ĝin kiel eble plej baldaŭ.

PEACE

Several of our confreres (1) have done us the honor of reproducing one of our articles, one of them (2) adding this flattering testimonial of sympathy: "Esperantists and leaders of the peace movement are endeavoring, by different methods, to realise the same ideal."

Since our inmost thoughts have been penetrated, since through Esperanto we have felt the invigorating warmth of universal love, we heartily tear down the veil covering our sentiments, and exclaim: "Yes, brothers, we are the promoters of peace, and Esperanto is the 'road leading thereto.' And this is why we have endorsed this cause with such enthusiasm; this is why we have confronted the difficulties which seemed unmasterable after the failure of Valapuk and other attempts at international languages.

Artistic sentiment alone is not sufficient to make apostles, the whole being must be imbued by a generous idea, this is why we have placed our work under the standard of peace.

Humanity in its constant progression frees itself, from one century to another, from its original animalism, it expresses more and more its disgust for the revolting butcheries of the ages of barbarism. The tears of wives, of mothers, and of lovers, the desecration of vultures tearing the remains of beloved ones, the support and delight of their life, have at last prevailed against the right of might. The philosopher, the thinker, the poet perceive the dawn of a new era for the whole world. The famous author, Tolstoi, points it out to us: "ESPERANTO shall be the sun of that beautiful day."

The best means to destroy the wall of prejudice which history and the tyranny of potentates have erected between nations is to favor a good understanding amongst these nations by giving them a means of communication.

At the revival of literary and scientific studies, Esperanto is in a position to answer all wants of the cultivated class who are joined by their intellectual needs, to their equals of other countries, even more than to their fellow-countrymen in the midst of whom, they are isolated by all their aspirations.

From the collision of thoughts springs light, says the proverb and also "In union there is strength." There is where the international language appears in, all its splendor, as the creator of a new force, by joining all these rays scattered throughout the universe. The learned carrying this powerful torch through the darkest heavens, will find the solution of the problems which have tortured humanity during thousands of years—the great why of everything. Esperanto, at the same time melodious, flexible, expressive, full of resources, thanks to the logic of its infinity of combinations, permits a materialisation of the human thought clearer and more precise than any other language. It becomes then, by right, the personal idiom of the educated.

But the international language will not have had as sole result the advancement of scientific movements by favoring amicable relations which are now so difficult between the learned, the thinkers and the enquirers of

all countries, it will have moreover the glory of wearing on its brow a still more brilliant star, Peace.

The history of mankind is a sanguinary drama devoted to praising the right of the strongest. Races dislike each other through atavism: the Frenchman abhors the German; the Irishman pursues the English, the Canadian despises the son of Albion. No baptism ever purifies our soul from this original stain.

Why should we render a whole race responsible for the fault of a king or of a government? One may speak Italian, Spanish, German, French or Russian, without suspecting that the hearts all belong to the same nationality, since they all worship honour, good, beauty, truth, fraternity of souls. But a mysterious and invisible fluid circulates from one end of the world to another electrifying this collective unity called humanity, we want to associate to the same ideal in the free accord of wills and hearts. "En la mondon venis nova sento."

There is in the world of minds, a moral country which all barriers and treaties are powerless to destroy or to limit; no army can stop the entry to this country. On the contrary, the red coats, green, white or belizened, the gilded galloons, the feathered helmets are old cast-off remnants of barbarous epochs, which the new century disdainfully rejects. Engines of war are sleeping heavily in flowery beds. Cannons of olden days receive in their wide-opened mouths the projectiles of boys in the street. Powder is used only for fire-crackers. No more war, therefore no more burning cities, no more desolated fields, no more hecatombs where patriotic blood fertilizes the burned and unproductive soil.

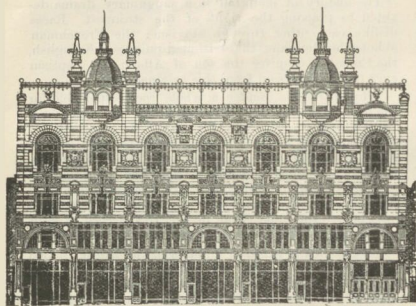
Peace, happiness, prosperity are what we are proud to be the promoters of by Esperanto, the refined and harmonious instrument which will bring the intellects and hearts of all countries on earth to the same diapason.

Known and unknown brothers, you who have sacrificed a few minutes of your time daily to learn the international language, know you that you are the artisans of a social awakening whose beautiful effects continue to be felt. Carry on your studies, correspond with your brothers in other latitudes and you will create around you a circle of sympathies that will become the charm of your life. You will convince yourselves by your own experience that frontiers are nothing but conventional barriers traced upon geographical maps, and condemned to disappear to-morrow as the smoke of a cigarette.

AVIZO

Nia amikoj rimarkos ke la nuna numero de LA LUMO estas pli multnombraj paĝoj ol kutime. Pro la somera libertempo ni pensas ke estas avizebla meti la enhavon da du ordinaraĵaj numeroj en unupor ke la administracio prenu bone gajnitan ripozon.

MONUMENT NATIONAL



Cette gravure représente le Monument National. M. Guillaume Boivin a bien voulu mettre une salle de ce somptueux édifice à la disposition des espérantistes pour qu'il y soit donné un cours de Langue internationale. Dans la partie gauche se trouve le Musée Eden où sont groupés les principaux personnages de l'histoire du Canada modelés en cire d'une parfaite exactitude historique et artistique. On comprend l'utilité d'un tel enseignement sur le peuple, la reproduction plastique des épisodes glorieux qui ont marqué la formation de notre colonie reste mieux gravée dans la mémoire qu'une page apprise par cœur. Plusieurs aimeraient leur pays d'avantage s'ils le connaissaient. Nous engageons fortement les parents à conduire leurs enfants au Musée Eden, comme à une école de saine morale, car tout ce qu'on y voit est de nature à inspirer l'amour du pays et le goût des arts.

A ce propos je cite la suggestion patriotique de M. Guillaume Boivin, extraite d'une correspondance à la *Patrie*, signée du nom de notre sympathique progressiste :

"Il serait à souhaiter que les principales villes de la province fussent dotées de musées historiques où tous les élèves de la région seraient conduits à tour de rôle. Une galerie spéciale pourrait être réservée dans ces musées pour l'exposition permanente des meilleurs travaux des élèves de l'École des Arts et Manufactures. Il se rencontre dans ces travaux des œuvres d'une réelle valeur, et quel avantage pour l'élève primé si son travail était exposé dans un endroit favorable trois cent soixante-cinq jours par année, et était expliqué à tous les visiteurs par un professeur compétent."

AL LA ESPERANTISLOJ DE ĈIUJ LANDOJ.

Mi havas belan kolekton da ilustritoj poŝtkartoj de mia lando, Niagara akvofaloj, la plej grandoj de l'mondo, etc. Mi plezure interŝanĝos kun la esperantistoj, kiuj ĝin petos de mi.

Mia adreso estas,

JOS. BOURGEOIS,

114 St Hubert strato.

Montrealo-Kanado.

OKAZO AŬ MIRINDAĴO?

En la tempo de la krimea milito (1855) Rusujo sendis militistajn taĉementojn interalie por defendi la enflon de Amuro kaj aliajn lokojn de Oĥutska maro. Post la paciĝo tiu ĉi militistaro devis reiri hejmen Transbajkalion.

Tiam Amuro ankoraŭ ne apartenis al Rusujo, kaj la preskaŭ kvarmil verstoj de ĝia longo estis traireblaj nur naĝante sur ĝia akvo somere aŭ irante sur ĝia glacio vintre, ĉar la bordoj estis kovritaj per montoj, arbaroj, estas distranĉitaj : malmutaj vagantaj sovaĝuloj kaj kelkaj Ĥinaj vilaĝoj apud nuna urbo Blagovesĉensk estis la tuta loĝantaro de l'grandega rivero.

Unu taĉmento malfruis. Oni konsilis al ĝia estro atendi ĝis la estonta somero, sed li rapidis al sia juna fianĉino en urbon Irkutskon, ankoraŭ li deziris prezenti sin antaŭ sia estraro, kiel energia oficiro, kaj esperis je feliĉo. La taĉmento estis movita. Apenaŭ ĝi tranaĝis kvaronon de la vojo, kiam komencis la movado de glacioj. Estis neeble naĝi, kaj la soldatoj devis iri piede, dividinte sin po malgrandaj grupoj.

Ĉu estas priskribeblaj ĉiuj suferoj, kiuj toleris la mafeĉilecoj? La tuta vojo estis surŝutita per mortintoj, kiuj faladis senforte pro malsato kaj frosto. Ne sole oni nutris sin per mortintaj kolegoj, sed iam estis okazoj, kiam ili mortigis vivulon por manĝi lin.

Sur unu el insuloj de Amuro, malgranda taĉmento estis devigita oferi unu el siaj anoj por savi la aliajn de la morto. La loto falis je juna kadeto. Lae, turmentita de la malsato, nutrita sin la lastajn tagojn nur per ledoj de rimenoj, la junulo, la tutan nokton varmege preĝis Dion pri la saviĝo. Kaj mirindaĵo farigis. Veninte frue matene al la rivero, la kondamnito ekvidis cervon kaj lupon, kiuj antaŭ ne longe falis kune de alta ŝtonego sur la glacion kaj mortigis de la falo.

La komuna ĝojo estis ne priskribebla : unu ĝojis pri la mirinda saviĝo de la morto, la aliaj pri tio, ke Dio savis ilin de antropofagio.

Okazo aŭ mirindaĵo?

S. POLJANSKIJ.

EL LA PRAKTIKO DE ESPERANTO.

Vojaĝaj memoroj.

Somere, de l'pasinta 1901 a jaro, mi devis vojaĝi al mia frato en Yalta'n. Ĝi estas malgranda urbeto sur suda bordo de Krimeo kun riĉa kreskajaro kun malgrandaj belaj dometoj, konstruitaj je la plej diversaj stiloj. Defendita de l'nordflanko per ĉeno da montoj krime'aj, nomata Tartare "Yajla", Yalto prezentas bonegan lokon por la malsanuloj, kiuj en granda kvanto alveturas tien ĉi por fortikiĝi sin de la maraj banoj kaj por spiri la bonan, sanan aeron; plie Yalta estas oftege nomata "rusa Nice'o".

Tie ĉi, en familio de mia frato, rakontante ke mi estas Esperantisto kaj ke mi tre volus konatiĝi kun kiu ajn el miaj samideanoj, mi ekaŭdis, ke tie ĉi ekzistas dometo, apartenanta al doktoro Ostrovskij kaj portanta la nomon "Esperanto," (En Yalta multaj dometoj anstataŭ numero havas kian ajn nomon).

Eksciinte sur kiu strato estas tiu ĉi dometo, mi tuj iris tien. Tie oni diris al mi, ke vere la "Esperanto" apartenas al Sro. Ostrovskij, sed, ke li mem ne loĝas en ĝi, kaj oni diris al mi lian adreson.

Mi trovis la loĝejon kaj ekpemis la butonon de l'sonorilo elektra. Aperis ĉambristino. Mi demandis al ŝi, ĉu doktoro Ostrovskij estas hejme? — Ne, respondis ŝi, li vizitadas siajn malsanulojn; vespere li neniam estas hejme,volu alveni matene." —

— Ĉu vi povas doni al mi papereton kaj krajonon?

— Bone, venu en lian kabineton; tie vi trovos ĉion.

Ŝi min pasigis en lian ĉambron. Sur la muro estis videbla granda fotografia grupo da Esperantistoj, festintaj en 1897 a jaro la dekjaran jubilon de Esperanto. Ĝi min tre ĝojigis, ĉar mi ekvidis, ke mi ne eraris, ke efektive Sro. Ostrovskij estas Esperantisto.

Sur la skribtablo mi trovis peceton da papero kaj krajonon. Mi skribis, en Esperanto, ke mi, Dmitrij Piskunov, esp. No 4,837, estis ĉe Sro. Ostrovskij, dezirante lin vidi kaj ke morgaŭ ĉirkaŭ 12 horoj mi denove estos ĉe li.

La morgaŭan matenon, mi ree estis en lia loĝejo. Sed nun li estas okupata kun malsanulo kaj mi devis iom atendi en la kabineta antaŭĉambro. Baldaŭ la pordo malfermiĝis kaj sur la sojlo aperis sinjoro, pasiganta iun malsanulon.

Mi alpaŝis al li "Ĉu vi estas sinjoro Ostrovskij," diris mi Esperante.

— Jes, jes, sinjoro, mi estas tre ĝoja vin vidi, respondis li, donante al mi sian manon. Mi min rekomendis.

Ni ambaŭ eniris la kabineton; li min sidigis kaj ni komencis interparoladi.

Neniam uzinte antaŭe Esperanton en la interparolado, mi estis iom embarasata, havante malgrandan kvanton da vortoj en mia memoro; sed mia kunparolanto min bone komprenis kaj ĝentile aldiradis al mi la mankantajn vortojn. Cetere, post la duonhoro mi sentis nenian malfacilon paroladi Esperante.

Sro. Ostrovskij komunikis al mi la tutan historion de Esperanto, de ĝia komenco ĝis la 1898 a, kiam li suferis la familiajn malfeliĉaĵojn, kiam li estis tre malsana kaj devis por kelke da tempo forlasi la propagandon Esperantan, sed, ke nun iom forgesinte ĉion estintan, li baldaŭ denove sin prenos je siaj propagandenoj por Esperanto. Li diris al mi, kiel li fariĝis Esperantiston, rakontis pri Sro. Zamenhof, pri "Espero", pri sinjoroj Gernet, Kofman kaj pri multaj aliaj Odesanoj-Esperantistoj, rakontis pri svedaj studentoj, S. oj Langlet kaj Etzel, kiam ili estis en Krimeo... Li demandis min pri nuna stato de Esperanto kaj tre ĝojis al ĝia sukcesego en Francujo, laŭdante sinjoron de Beaufront por ĝia agema, senlaca penado. Mi sciigis lin ankaŭ pri granda sukceso de nia lingvo ĉe Bohemoj kaj en Bulgarujo. Tio ĉi tre ĝojigis lin. Li sin interesis ankaŭ scii, kiom da tempo mi loĝados en Yalta kaj estis tre kontenta, ke mi pasigos tie ĉi pli ol unu monaton.

Parolinte kun li tiamaniere dum ĉirkaŭ du horoj, mi volis foriri kaj dirante adiaŭ, mi petis sinjoron, ke li permesu al mi vizitadi lin por praktiki Esperanton. Li estis tre kontenta je tio kaj li konsilis ankoraŭ al mi viziti ankaŭ unu Esperantinon, sinjorinon Borovko (estinta

fraŭlino ĉajkovskaja), kiu iam ankaŭ estis persono bonkonata de la Esperantistaro.

Mi decidis viziti ŝin je sama tago. La suno jam kuŝiĝis malantaŭe montoj, kiam mi eliris el mia loĝejo kaj mi min direktis laŭ la adreso donita al mi de Sro. Ostrovskij. Fine, mi trovis ŝian loĝejon. Ĝi estas domo, havanta la plej altan situacion en Yalta; ĝi estas konstruita sur la monteto Darsana' kaj ĝi altiĝas super la tuta urbeto; antaŭ ĝi sternaĝas la senfina ebenaĵo de Nigra Maro, kaj malantaŭe etendiĝas la malebena ĉeno da montoj.

Mi eniris en la korton kaj demandis al la kortisto, ruse certe: Ĉu tie ĉi loĝas Borovko?—Jes, respondis li, jen ŝi staras sur la ŝtuparo de perono."

Mi ekvidis junan sinjorinon, kiu havis malgrandan infanon en siaj brakoj. Alpaŝinte, mi iom levis la ĉapelon kaj diris: "Sinjorino" Ekaŭdinte la Esperantan parolon, ŝi ekremis; la ĝojo ekbrilis en ŝiaj okuloj kaj ŝi laŭte diris:— "Vi estas Esperantisto? Jes? Ho, mi estas tre ĝoja. Vian nomon, sinjoro, vian nomon?"

—Dmitrij Piskunov."

— "Mi estas tre ĝoja. Jam de longa tempo mi ne paroladis Esperante, de longa tempo jam mi vidis neniun novan Esperantiston", diris ŝi, "kiu do vin direktigis al mi?"

— "Sinjoro Ostrovskij."

— "Ha, vi jam konatiĝis kun li? Nu, iru ni en ĉambron."

Ŝi fordonis la infanon al vartistino, kaj ni ambaŭ eniris la ĉambron, poste balkonon. Ŝi min amike sidigis, superŝutis min per demandoj, dankis por la vizito, petis, ke mi ŝin vizitu la plej ofte, regalis min je bonega lakto de ŝia bovino, demandis min pri Esperanto, ĉu ĝi nun sukcesas, kaj iel dolore diris, ke ŝi mem estis varmega Esperantistino kaj ke ŝi ĝis nun restis tiel, kaj ke ŝia edzo, kiu tradukis la Puŝkin' an dramon. "Stona gasto" perdis la esperon je la efektiviĝo de tiu ĉi homara celo, kiam la popoloj estos kunigitaj per unu komuna lingvo. Ŝi rakontis al mi, pri sia vivo, ke nun ŝi aranĝis pension por la malsanuloj, ke ŝi estas preskaŭ ĉiam okupata de klopodoj kaj infanoj, kaj ne havas tempon eĉ skribi leterojn al siaj amikoj. Ŝi ankaŭ min informis pri Sroj Etzel kaj Valdemar Langlet, sciigis min, ke kun tiu ĉi lasta ŝi fratemigiĝis, diris al li ĉiam "ci", ĵuris

skribi al li ĝis la morto, sed, ke nun en sekvo de la manko da tempo, ŝi rompigis la korespondadon, ke S-ro Langlet petegis ŝin skribi al li. "Sed mi," diris ŝi, preskaŭ plorante, mi sentas honton pro mia malgentileco, mi ne havas tempon por skribi al li, kaj se mi trovus liberan horon, kiam mi povus skribi al mia Valdemaro, mi ne havas fortojn por peti de li pardonon; al mi estas honte, hontege pro la rompigo de mia "ĵuro."

Ŝi montris al mi sian bibliotekon Esperantan donis kelkajn librojn, por ke ilin mi legu, montris albumon kun fotografoportretoj de Esperantistoj: tie S-roj. Zamenhof, Trompeter, Langlet, Etzel, Gernet, Kofman kaj multaj aliaj.

Ŝi konatigis min kun siaj infanoj, knabo kvinjara, kaj seĝara knabino.

— "Estontaj Esperantistoj? demandis mi.

— "Eble."

Kiam mi volis foriri, ŝi petis, ke mi ŝin vizitadu. "Alvenu al vespermanĝo, ni paroladas kun vi Esperante, kaj miaj pensuloj eble esperantistiĝos, vidante, ke nia lingvo ne estas nur teoria projekto, sed tute praktikebla". Mi promesis al ŝi.

Efektive, mi tre ofte vizitadis ŝin. Ni paroladis, disputadis, kaj niaj kunaŭdantoj miris al ni; kelkaj el ili mokadis, aliaj tamen sin interesis kaj ni ambaŭ sciigis ilin pri la principoj de la lingvo, pri ĝia gramatiko, pri ĝia celo, kaj oftege niaj informoj alsimilis al veraj lecionoj.

Multaj el tiuj ĉi personoj promesis fariĝi esperantistoj, sed mi ne scias, ĉu ili plenumis sian promeson.

Tiamaniere pasis ses-sep semajnoj, kiam mi devis forveturi el Yalta, Kun ia malesprimebla doloro forlasis mi miajn amikojn, al kiuj mi tre kutimis dum ĉi tiuj kelkaj semajnoj; kiujn mi ekamis sincere, kvazaŭ ili estus miaj parencoj. Mirinde! Per nia kara komuna lingvo ni ĉiuj fariĝas fratoj!

Je l'antaŭvespero de mia forveturo, mi la lastan fojon vizitis S-inon Borovko, ĉe ŝi, mi ankaŭ trovis S-on Ostrovskij, kaj tiamaniere ni triope paroladis Esperanto, kvankam ni ĉiuj tri estas Rusoj povantaj paroladi per nia patruja lingvo, sed ni malpreferis ĝin al nia bela Esperanto!

Matene, mi forvoĝagis per la vaporŝipo, dirante adiaŭ al Yalta, el kiu mi forveturigis kun mi la plej bonajn, la karajn al mi memorojn!

D. PISKUNOV,

Bikovskaja, d. Fedorova

En Mohilev Gub, (Rusujo).

POR NIAJ LEGANTINOJ

MADAME,

Je vous propose un tour de force facile à réaliser, c'est de devenir un "globe trotter" sans bouger de votre boudoir ouaté, enfoncée dans un grand fauteuil, les pieds à l'aise dans de petites mules de satin à la Cendrillon. Hein ! est-ce assez fort que de faire le tour de l'univers sans avoir à subir la promiscuité des compagnons de voyage, toujours importuns : causeurs à répétition ou dormeurs ronflants exhalant des émanations de lager, d'ail ou de fromage, fumeurs enragés comme des monts Pelée vomissant la fumée et la salive, faces glabres aux yeux d'une fixité de portrait et dont vous sentez continuellement sur votre regard l'écrasement hypnotique. Sans compter les dangers sans nombre de ces lointaines expéditions, le périlleux sport d'aller croquer sur le vif les mœurs des peuplades lointaines vous vaut souvent l'honneur d'être croqués les premiers. Demandez plutôt à monsieur Marion. En voyant votre grassette et appétissante personne, messieurs les anthropophages vous draient certainement se payer une crème à leur dessert.

Mais parlons sérieusement : Mahomet s'écriait dans un saint transport : "Montagnes, venez à moi !... Mais comme les collines ne bondissaient pas ainsi que des béliers à l'adjonction du prophète.

— Montagnes, si vous ne venez à moi, j'irai vers vous répliqua-t-il. Plus heureuse que Mahomet, sans un signe cabalistique, sans l'intervention d'un génie ou d'une fée, vous pouvez commander aux villes, aux bourgs, aux monuments, aux peuples des différentes parties du



monde, de défiler devant vos regards comme les tableaux d'un radioscope.

— Le moyen ? Le moyen ?... dites-vous, avec un éclair de curiosité dans vos jolis yeux doux de canadienne.

— C'est simple, vous vous procurez un annuaire espérantiste et vous adressez des cartes postales illustrées écrites en esperanto aux adeptes du Dr Zamenhof disséminés, on le sait, par tout le monde. Au bout de quelques semaines, le courrier déverse sur votre bureau tout une avalanche de jolies cartes coloriées où sont

représentées les villes habitées par vos correspondants, leurs principaux monuments, les costumes de ces différents peuples; leurs us et coutumes, bref un lot de choses intéressantes et instructives, suivies de confidences plus intimes, lesquelles vous initieront à leur philosophie, à leur religion, voire même à leur superstitions. Vous suivez les différentes évolutions de la pensée, chez les jeunes peuples, vous vous assimilez des connaissances nouvelles, en même temps que vous faites part à l'étranger des merveilles de notre beau pays. Tous connaissent la France, le foyer incandescent de lumière et d'amour qui éclaire et vivifie l'univers, mais sa fille, la Nouvelle France n'est pas encore à l'âge où la maturité de ses charmes s'impose à l'admiration des dilettantes. Hésitante et craintive, la belle n'a pas laissé la tutelle de ses premiers maîtres, mais son regard est plein de promesses, la carnation de ses lèvres décelé un sang généreux gonflant un cœur plein d'ardeur. Ils apprendront, ces frères éloignés que le ciel du Canada, comme celui de la France, sourit à l'exilé, que ses flancs s'ouvrent regorgeant de richesses pour celui qui vient lui demander la vie, ils n'auront plus en entendant parler de nous ces airs de surprise, comme si nous étions des habitants de la planète Mars.

Vous établirez un courant de sympathie, comme une télégraphie sans fil qui transmettra les battements de votre cœur, les vibrations de votre pensée à ces âmes sœurs des vôtres. Tout ce qui vous intéresse trouvera chez eux un écho, comme vous vous réjouirez ou vous affligerez de tout ce qui leur arrivera de triste ou de malheureux. Certains être dépareillés, seuls, isolés, dans leurs rêves, dans leurs sentiments, retrouveront peut-être leur facsimile dans ces lointains pays? Des idylles se noueront à distance, une étrointe des âmes forcera le rapprochement des individus, et alors...

Gentille lectrice, ces considérations sont suffisantes pour que vous vous hâtiez de vous faire une jolie collection de cartes illustrées. LA LUMO se tient à la disposition de tous ceux qui voudraient tenter l'essai en leur fournissant les renseignements nécessaires.

Les règlements adoptés pour la constitution du Virina Klubo Progreso, seront publiés dans le prochain numéro de LA LUMO. L'espace nous manque ce mois-ci.

Les adeptes du féminisme peuvent se réjouir le premier club de femme régulièrement fondé à Montréal est en pleine voie de succès. Et pourtant on y a banni le potin, le commérage, l'intrigue le langage chiffon, modes, méfaits du mari et des bonnes, le jeu de cartes etc, pour s'occuper de questions purement philosophiques littéraires et sociales, ce qui lui assure une longue vie.

Nulle contribution n'est exigée d'aucun membre.

MUZETO.

VIRINA KLUBO PROGRESO

137a St-Elizabeth

Les Mercredis, 30 juillet 6, 13, 20, 27 d'août, à 8 hrs p. m., cours d'Espéranto. Le Vendredi 1er d'août à 8½ heures p. m., réunion mensuelle du *Virina Klubo Progreso*. L'ordre du jour étant très important et très chargé, les dames Clubistes sont priées d'être exactes.

LA SECRÉTAIRE,

MLLE FILION.

[From the School Bulletin].

OUR QUEER ENGLISH TONGUE

When the English tongue we speak
Why is "break" not rhymed with "freak"?
Will you tell me why it's true
We say "sew", but likewise "few"?
And the maker of a verse
Cannot cap his "horse" with "worse"?
"Beard" sounds not the same as "heard";
"Cord" is different from "word";
"Cow is cow, but "low" is low;
"Sho" is never rhymed with "foe".
Think of "hose" and "dose" and "lose";
And of "goose"—and yet of "chose".
Think of "comb" and "tomb" and "bomb";
"Doll" and "roll"; and "home" and "some".
And since "pay" is rhymed with "say",
Why not "paid" with "said", I pray?
We have "blood" and "food" and "good";
"Mould" is not pronounced like "could";
Wherefore "done", but "gone" and "lone";
Is there any reason known?
And, in short, it seems to me
Sounds and letters disagree.

—St. Nicholas.

No such nonsense exists in the international language which is strictly phonetic, that is, all letters have but one sound: they are pronounced as written, and written as pronounced. The international language is logical, no national language is. But, of course Esperanto is not "Awfully English, you n-a-o-u-w."

LA PIGNESTO

Post longedaŭra norda vintro kun ĝiaj kruelaj frostoj, neĝaj ventegoj kaj melankolia ventporego dum longaj vesperoj, fine, alflugis longe atendita gasto: la printempo.

La neĝo profunda rapide degelis sub blovado de vento akra. Tie kaj tie ĉi jam estis vidataj la arbetoj, elstarantaj el neĝaj amasegoj, kaj malaltaj kreskaĵoj. La pigilegoj blanknazaj—unuaj sciaĵportistoj de revenanta printempo—jam sin balancis sur la nigraj branĉoj de betuloj apud konstruitaj nestoj; estis atendataj aliaj birdoj: la sturnoj, alaŭdoj kaj gruoj. La birdoj nemigrantaj ankaŭ elmontris neordinaran movadon: la paseroj ĝoje pepadis, saltante laŭ la arbetoj, la pigoj longvostaj laŭte kriis en la densaĵo de maljuna multebranĉa pomujo. Ili estis elektantaj la lokon oportunan por konstrui la neston fortikan; ili, videble, serĉadis la lokon, kie la ĝardenmastro ne povus rimarki ilian konstruaĵon, kie la homo malbona ne povus kaŭzi malutilon al pigidoj sendefendaj.

Unu paro da pigidoj nespertaj malprosper

elektis la lokon por sia nesto apud mia fenestro sur la malsupraj branĉoj de la maljuna, duonputriĝinta pomujo kaj vigle komencis laboron. Antaŭe mi neniam estis vidinta konstruadon de pignesto kaj scivole mi rigardis, kaŝita, la birdlaboron.

Unu pigo, videble pigino, diligente kolektadis la sekiĝintajn arbranĉojn, tabuletojn de korbaj rompitaĵ, la pecojn de stupo kaj musko, prenitajn el la domfendoj kaj portadis ilin al sia amato, kiu uzis la materialon liveritan kun arto mirinda.

Kiom da klopodoj, kiom da zorgoj havis tiam tiuj ĉi birdoj laboremaj! Kuŝiginte en la nestfundamenton ian branĉeton aŭ muskeceton, la konstruanto forsaltadis de nesto, ĉirkaŭrigardis ĝin, rigardante ĉu bone ĝi estas kuŝigita. Poste li ree komencadis laboron kaj ree ĉirkaŭrigardis atente la konstruaĵon. Ĝia edzino fidela de tempo al tempo aperadis apud ĝi kun nova materialo, prospere trovita, en sia beko. Ŝi saltis ĉirkaŭ sia edzo kaj, per laŭta krio, aprobis ĝian laboron.

Vespere la nesto estis tute finita. La birdoj feliĉaj sidis apud ĝi, silente revante pri idoj naskotaj, pri ilia zumado ĝoja... kia feliĉo!...

Dum la tago sekvanta ambaŭ birdoj ien forestis, malofte vizitante sian nesteton; ili estis devigitaj flugadi malproksimen por trovi la lanajon molan.

Mia neatendita forveturo en la vilaĝon proksiman, preninta de mi du tagojn, malhelpis al mi daŭrigi la observadon komencitan. Reveninte hejmen, mi ekiris ĝardenon al l'arbo konata. Ĵus mi proksimiĝis al nesto, la paro da birdoj, maltrankvile kriante, elflugis el ĝi. En tiu ĉi krio ilia estis aŭdataj la ploro, petegoj. Metinte la ŝtuparon al arbo, mi ekvidis unu oveton, kuŝantan en la nesto kaj, kompreninte la kaŭzon de maltrankvileco de birdoj, decidis plu ne ripe-tadi la vizitojn al nesto.

Post kelkaj tagoj, la ĝardenmastro maljuna pastro estis veninta ĝardenon. La krio de pigoj aliris lian atenton.

—Malbenitaj pigoj!... ekmurmuris li. Ili estas tre... malutilaj.

Apud la ĝardena ĉirkaŭbaro staris amaseto

da infanoj. Lia rigardo ekfalis ilin. Eksvinginte per mano al knaboj, li diris:

—Rompu la neston!... Malbenitaj bird...

Malferminte la fenestron, mi petis la senkorulon indulgi la birdojn, eĉ proponis la monon por la malutilo kaŭzota de nestgemastroj. Sed li ne volis min aŭskulti.

Unu knabo, vigligata per pastro, alrampis al mem nesto kaj per unu movo de l'mano renversis la neston teren. Du iaĵ objektoj blankaj elfalis el ĝi kaj disbatiĝis...

Plu rigardi mi ne povis; la larmoj nebuligis miajn okulojn. Longe post tio ĉi mi ne povis aŭskulti indiferente la krimon korŝirantan, senesperan de birdoj orfiĝintaj, nevolintaj forflugi for de sia nesto, kuŝinta sur la tero.

Mi pensis malgaje: en kelkaj landoj l'infanoj aranĝas la lingvon de birddefendantaj, sed ĉe ni la pastroj instruas ilin ruinigi birdnestojn... Kia kontrasto!

I. MALFELIĈULO.

DE NIA SPECIALA KORESPONDANTO.

HENRI AUROUX, EN PORTSALL.

“De longe oni plendas: “Kiu senigos nin je “la greka kaj latina lingvoj?”

“Tiu ĉi deziro estas plenumita en Francujo.

“Laŭ nova decido de la regnestroj, la lingvon “latinan neniu estos devigita lerni. Ĉiuj junuloj, “de nun eniros la plej altajn lernejojn, lerninte “nur la sciencojn matematikajn, fizikajn, natu- “rajn unu lingvon nordan, ĉu la anglan, ĉu la “Germanan, kaj unu sudan, ĉu la hispanan, ĉu “la italan.

“Kion do pensos tiuj, kiuj batalos nun “kontraŭ vi, kiam ili ekkonos tiun ĉi novan “sistemon de instruado?

“Ĉu ili ne vidos ke la lingvo latina malpro- “gresadas, kaj baldaŭ en la tuta mondo, vivos “nur en la memoro de la homoj, kiel la Hebrea “aŭ Sanskrita?

“Ĉu ili ne komprenos ke la konigaro inter la “hodiaŭaj idiomoj kondukos al Esperanto?”

N. D. L. R.—Certe la latinistoj scias tion, sed estas neniu blindulo pli blinda ol kiu ne volas vidi.

✧ ANĜELA KISO ✧

ANĜELA KISO

*Iam de blua ĉielo
Pace tra freŝa aero,
Flugis tre bela anĝelo
Rekte al dorma la tero.*

*Super urbeta trankvila
Li troflugadis kun paco,
Li per blovado fucila
Revajn senulis en spaco.*

*Li ekrigardis infanon.
Kiun turmentis doloro,
Kiu esprimis malsanon
Per ekspirado kaj ploro.*



*Tuŝis anĝelen sufero
Kiun toleris l'infano,
Super l'infan' en sopiro
B-na kliniĝis la mano.*

*Kaj de l'infano l'animo
Prenis l'anĝel' en momento.
Flugis li malproksimaĵon
For de la homa turmento.*

*T'en jam kie ne estas
Larmoj, turmentoj, safero,
Kie l'animoj nur festas
Sian foriron de l'tero.*

IVAN SELEZNJOV

TRA NIAJ KOLEGOJ

Dans le numéro de "La Lumo" daté du premier avril, nous exprimions nos espérances pacifiques en ces termes :

"Les Canadiens sont divisés en deux grandes familles, française et anglaise. Quelle grande amélioration ce serait pour notre bien si nous pouvions amener ces deux familles à notre idée, savoir, l'adoption et l'étude de notre langue neutre. Chacun de nous sait quelles difficultés surgissent toujours lorsque nous avons besoin des services de nos compatriotes anglais. On a déjà constaté combien large est l'espace séparant ces deux familles, dont la cause est la diversité de leurs langues "

Le souhait que nous exprimions il y a déjà quatre mois était presque une prophétie. Nous sommes heureux de le constater, les deux forteresses où se concentraient les forces de la grande race canadienne ont abaissé leur pont-levis devant l'Esperanto. L'oeuvre de paix commence à porter des fruits. D'un commun accord deux journaux les plus autorisés de Montréal, ont embouché la trompette de la publicité pour faire connaître et apprécier la langue internationale. "Le Prix Courant" nous consacre en première page, deux colonnes d'une argumentation serrée et indiscutable en faveur de l'Esperanto et de ses avantages au point de vue du commerce. "Le Prix Courant", on le sait, est l'un des journaux de commerce ayant la plus grande circulation. Il jouit d'une influence considérable auprès de nos marchands.

"Le Herald" grand quotidien, est lu par l'élite de la société montréalaise anglaise et française, on se plaît à reconnaître que c'est le journal anglais le mieux rédigé.

Aussi avons-nous été flattés de l'adhésion de ces deux journaux, car nous y voyons la confirmation de nos prévisions : que les deux éléments de notre population jusqu'à présent divisés sur des questions de préjugés vont chercher à s'entendre pour travailler dans un but identique : la prospérité de notre pays. Nous citons textuellement et "Le Prix Courant" et le "Herald".

In the April number of "La Lumo" we expressed our hopes for peace in the following words :

Canadians being divided into two great families, the French and the English, what a great consummation it would be for our happiness if we could draw these two families to our idea, that is, to the choosing and learning of our neutral language. Each one of us knows what difficulties always make themselves felt when we need the services of our English compatriots. Each one has seen already how large is the space between those two families, caused by the diversity of their languages.

The hope which we then expressed was almost a prophecy. We are happy to see that the two fortresses in which are concentrated the strength of the Canadian race have lowered their draw bridge before Esperanto. The work of peace begin to produce fruit. Two of the leading papers in Montreal, have given publicity to our language and made it appreciated.

"Le Prix Courant" devoted to our cause two columns of its first page, presenting sound arguments in favor of Esperanto and its advantages, from a commercial point of view. "The Prix Courant", as is well known, is a commercial paper with a very large circulation and has considerable influence amongst commercial men.

"The Herald", one of the leading dailies, is read by the elite of Montreal society both English and French and is admitted to be one of the best papers published here.

It is needless to say that we have been flattered by the support of these two papers, for we see in this fact, the realization of our anticipations : that both elements of our population, which up to the present time have been separated by prejudices will try to meet, thanks to the neutral language, to work to the one identical end : the prosperity of our country.

Let us quote *Le Prix Courant* and *The Herald* :

L'ESPERANTO

Depuis l'antique folie des orgueilleux constructeurs de la Tour de Babel, si les langues ne se sont pas tuées elles ont du moins cessé de proférer partout les mêmes sons pour désigner les mêmes objets et exprimer les mêmes pensées.

Des chercheurs, des travailleurs qui voyaient loin et bien ont, à diverses reprises, tenté de faire cesser cette con-

fusion des langues et sont arrivés à composer un langage nouveau.

Qu'en est-il résulté? Rien, sinon que d'autres chercheurs ont suivi l'exemple tracé par leurs devanciers dans l'espoir de doter enfin les diverses nations, non pas de "la" langue universelle et unique, mais d'"un" langage international qui ne tendrait pas à remplacer la langue maternelle de chacun et cependant permettrait à tous de pouvoir traduire leur pensée dans un idiome auxiliaire, neutre, que partout on apprendrait, que partout on comprendrait et utiliserait.

L'"Esperanto", la dernière en date de ces langues, obtient un succès mondial.

C'est en 1887 qu'un médecin russe de Varsovie, le docteur Zamenhof, par la publication d'une brochure, sous le pseudonyme de Doktoro Esperanto fit connaître cette langue artificielle connue sous le nom d'"Esperanto".

Tranquillement elle s'infiltra en Russie, en Suède, en Allemagne, et, en deux ans, sans réclame, sans bruit elle s'est répandue en France qui, pour le moment est le centre le plus actif de propagande. On calcule que plus de 50,000 personnes à l'heure actuelle peuvent lire et correspondre dans cette langue artificielle. Les livres d'instruction relatifs à cette langue ont été traduits en vingt-deux langues d'Europe.

Dernièrement à la Chambre de Commerce du District de Keighley, Angleterre, M. Jos. Rhodes qui s'est fait l'un des propagateurs de l'"Esperanto" en Angleterre, put montrer à ses collègues 120 cartes postales reçues de toutes les parties du monde, de la Manchourie jusqu'au Pérou et de l'Islande jusqu'au Brésil; toutes ces cartes lui avaient été adressées dans les derniers seize mois alors qu'auparavant il n'avait même pas entendu prononcer le nom d'Esperanto.

La bibliothèque de l'Esperanto va s'enrichissant chaque jour. A côté des manuels en vingt-deux langues on trouve déjà des séries d'ouvrages, des traductions de classiques : Homère, Shakespeare, Byron, Goethe, Beaumarchais. Des écrivains de talent ne dédaignent pas de prêter l'appui de leur plume à cette oeuvre vraiment digne d'attention, tels Tolstoï, Kipling, Pierre Louys, Sienkiewicz, etc.

Des commerçants se servent avec succès de l'Esperanto comme en témoigne M. Jos. Rhoeus. Il a reçu des circulaires en Esperanto de négociants de vins entreprenants en France qui, par ce moyen, ont établi des agences en Suède; il a fait lui-même une transaction commerciale avec un bijoutier russe des provinces de la Baltique et il a rapporté une importante transaction avec une maison d'Allemagne qu'il avait pu faire sans connaître l'allemand, parce qu'il y avait dans cette maison un Esperantiste.

Nous pourrions encore citer de nombreux faits qui témoignent de la rapidité avec laquelle se répand l'Esperanto et de son utilité au point de vue des relations commerciales; nous pensons en avoir dit suffisamment pour susciter chez nos lecteurs un mouvement de curiosité.

C'est tout ce que nous demandons pour l'instant.

Il existe au Canada, à Montréal, un journal Esperantiste, "La Lumo" et un club Esperantiste, le *Klubo Progreso*.

Enfin, ajoutons pour finir, ce que nos lecteurs attendaient sans doute avec impatience, que l'"Esperanto" est une langue harmonieuse et qu'elle s'acquiert avec une très grande facilité.

Sans ces deux conditions, sa mort aurait suivi de près sa naissance, tandis qu'elle se développe, au contraire, comme tous les enfants bien constitués.

Citons le Herald :

"ESPERANTO," the Latest of Universal Languages, is Gaining a Strong Foothold in the Dominion.

The developments and progress of modern times have wrought strange havoc with our ideas in many ways and instances. Not a few of our fixed ideas

and firm convictions of a decade ago have been shattered and destroyed by the evidence of accomplished fact, and have vanished into that realm of "the queer old things that were," only to be recalled, if at all, with the pitying smile born of our acquired wisdom.

It is comparatively only a few years ago when anyone who would have had the audacity to vouch that we could speak so that even the modulation and tone of ordinary voice would be distinctly audible for hundreds of miles, or had stated that these same sounds could be crystallized, as it were, and faithfully reproduced upon a phonograph; such an one would have done grave violence to our then ideas, which now, like old discarded garments, have been relegated to the limbo of the past.

While this is palpably true touching the great forward strides made in the domain of mechanical invention and the natural and applied sciences, it is equally applicable, though not so fully realized and appreciated with reference to languages. Perhaps there is no more striking and convincing example of this last mentioned fact, and the wonderful progress which has been and is now being made in simplifying and facilitating verbal and written expression and communion between the nations of the earth, than that which is afforded by Esperanto. Numerous ineffectual efforts have been made to compile and introduce an universal language, and this has given rise to the prevalent though erroneous idea that such a language is not practical or possible.

WELL KNOWN HERE

It will no doubt be somewhat of a surprise to many in Montreal to learn that Esperanto has already achieved no little prominence, and has attracted considerable attention here, and that to-day there are hundreds in the Canadian metropolis, who are studying this new means of international communication, and are employing it in everyday practical use, both in speech and in writing.

Various projects, of international languages have appeared from time to time, but they have been either a short system of mutually intelligible signs, or a simplification of the grammar of existing modern languages, with a change of their words into arbitrarily formed ones. The attempts of the first class were soon seen to be too complicated for practical use, while those of



LI—Rapidu, rapidu, ĉu vi ne venas al la Esperanta lernejo!

ŜI—Certe, certe, sed mi ne scias kian ĉapelon mi metos.

the second—of which the extinct Volapuk is the most notable example—entailed an enormous strain on the memory in assimilating a vast mass of barbarous and outlandish terms, besides being, so far as the name "international" goes, absolutely illogical.

Volapuk was formed evidently upon the assumption that an international language, to be universally adopted, must be as unlike the existing languages as possible, in order not to be the subject of jealousy or of the suspicion that it favored one speech over another. Therefore a vocabulary was the result, of which the Brodignagians, of whom Swift amusingly writes, are probably the only people who could assimilate such combinations.

This language also proceeded upon the principle that, as the Chinese are the most numerous nation, therefore special concessions should be made to them; therefore the letter "r" was omitted from the language. But we have yet to learn that this graceful concession has ever awakened any very great enthusiasm in the Mongolian breast.

It has remained for a Russian physician, Dr. Ludovik Zamenhof, to hit upon a solution, and to elaborate a language which has been declared by many of the leading practical linguists of the world, as well as by philologists and linguistic authorities, to meet the requirements of an international tongue. Dr. Zamenhof alone, of all would-be creators of such languages, has perceived the truth, startling in its simplicity when once enunciated—as are all great axioms—that in order to give to the world an "international" tongue, it is not enough to style it so, but that it must be constructed from veritable "international" material, or international roots.

This international word-material is already very copious among the civilized peoples, who represent the commercial and scientific world of to-day. An immense number of words are common to all these nations, not only in the domain of science, but in that of literature and every-day life. Therefore "botany," "telephone," "axiom," "doctor," "locomotive," "theatre," etc., remain unchanged, merely undergoing the uniform phonetic spelling, which is one of the chief beauties of Esperanto.

This latter principle has appealed especially to shorthand writers, who perhaps more than any other class realize the shortcomings of the other languages in the matter of spelling and

grammar, and they are therefore among the most enthusiastic disciples of Esperanto. Nearly all the prime movers in the Esperanto movement in Montreal were stenographers. In France practically all the stenographic journals are Esperanto organs, and count adherents by the thousand.

Esperanto is not designed to replace the great national languages, but is simply and in very truth an auxiliary language, and that such a system of mutual communication is not only possible, but is comparatively easy of realization is acknowledged by some of the foremost linguistic authorities, and is sustained by the consensus of philological opinion.

At a recent meeting of the East End Liberal Club of Montreal. Mr. Albert St. Martin spoke in part as follows:

"There are now Esperantists everywhere, all around this planet of ours.

Esperanto, however, does not propose to replace the national languages, but is to be learned by all merely as an auxiliary language to create free intercommunication amongst all the nations of the earth. Esperanto aims at fulfilling the mission which the clearing-house accomplishes for the city banks. Esperanto will be no doubt universally received, as soon as each nation abandons the idea of imposing its own as the international language. There are, furthermore, certain modes of communication which are now international, such as the code of marine signals and the alphabets for the blind and the deaf and dumb.

"The novelty of Esperanto should not alarm us. It is founded on the sixteen living languages.

"Several Montreal clubs have unanimously allied themselves to the Esperanto movement. There is, moreover, a free school at Montreal for the teaching of Esperanto.

"The Esperanto alphabet has only international sounds—each letter has but one invariable sound. The accent is invariably upon the syllable next to the last.

The substantive, the adjective, the adverb, are each characterized by a final vowel (o, a, e). The plural is formed always by adding j; the complement of the verb is distinguished from the subject by "n". The verb is formed by the aid of 12 suffixes, always the same (as, for the present; is, for the past; os, for the future; us, for

the conditional; i, for the infinitive, etc.) No inflexions for the persons; no irregular verbs; one single conjugation; one single auxiliary verb. The words have no genders, neither masculine nor feminine. All words having the same fundamental idea are derived from a single radical. Thirty affixes of precise meaning and of general application are used to modify them, so as to express all shades of thought.

Examples: (Bearing in mind that the affix "et" designates small; "eg," large; "o," the noun; "a," the adjective, and j—pronounced y—the plural.) The stem of the word ox is "bov." Bov-o, an ox. Bov-et-o, a small ox; bov-eg-o, a large ox. Bon (the stem of the word "good")—Bon-a-bov-o, a good ox; bon-a-j bov-o-j, good oxen; bon-a-j bov-eg-o-j, good large oxen.

The Esperanto roots, or stems, are taken from our own languages. There is a large stock of international radicals, which are already common to all civilized languages, or to a great number of them. Esperanto utilizes these, so as to facilitate the study of the vocabulary to persons of all nations. The Neo-Latins recognize, at sight, 80 per cent. of the roots; the Germans and Anglo-Saxons, 60 per cent.; the Slavs, 40 per cent. Esperanto is, therefore, not so exclusively "Spanish" as a superficial glance might make one believe, in view of the final vowels (o, a, e). This is proved by the fact that the Slavs and Scandinavians are the races amongst whom Esperanto penetrated first and most profoundly amongst all classes, even amongst the workmen.

One of the most peculiar features of Esperanto is that a person who is ignorant of the language can understand it at sight, by the aid of a simple pocket vocabulary, or of a sheet enclosed in an ordinary letter.

It is not surprising, therefore, that Esperanto, with its rich literature, its collection of original works and of those translated from twenty-two different languages, should have invaded the five parts of the globe, penetrated the French Academy of Sciences, and of Moral and Political Science; the Universities of Paris, Lyons, Grenoble, Dijon, Lima (Peru), captured the Touring Club of France (comprising an international membership of 80,000); the Swedish Tourists' Union, recruited its adherents from amongst savants, merchants, travellers of all countries, and even professors of living languages and members of linguistic societies.

-- SCIIGOJ --

Nous sommes heureux d'accuser réception d'une lettre du Capitaine Lemaire, nous annonçant l'apparition d'un nouvel organe espérantiste "La Belga Sonorilo," journal trilingue, esperanto-français-flamand. Nous lui souhaitons un plein succès.

Nous remercions M. le Capitaine Lemaire des flatteuses appréciations qu'il daigne faire de LA LUMO. Citons textuellement :

"Même les indifférents sous les yeux desquels tombe un journal comme LA LUMO ne peuvent manquer d'y jeter un coup d'œil ; ainsi, on peut espérer que pour cent parmi ces indifférents prendra intérêt à la question. UNE PRESSE NOUVELLE NAIT DANS LE MONDE, la presse ESPÉRANTISTE, seule capable de préparer les voies à l'entente des hommes de toutes races.

"J'espère et je souhaite que les cloches nouvelles qui se joindront nécessairement aux nôtres sonneront en accord avec ces dernières."

SAINT-HYACINTHE

"Je suis venu, j'ai vu ; j'ai vaincu." L'Esperanto pourrait s'approprier ces paroles de César, pour traduire la rapidité de sa conquête à Saint-Hyacinthe. La jolie petite ville a été prise d'emblée, cela s'explique quand on considère l'état intellectuel avancé de la société dont les bases furent jetées par cet homme progressiste qu'on nomme Dessauls, vivant encore par le souvenir, au milieu des siens.

Mercredi, 2 juillet, l'Union journal de Saint-Hyacinthe, invitait M. Albert Saint-Martin, chef des sténographes et traducteur officiel de la Cour de Police et de la Cour Criminelle de Montréal, à donner une conférence à l'Hôtel-de-Ville pour y traiter de la question de la langue internationale et de sa solution par l'Esperanto. Un immense auditoire enthousiaste et distingué se pressait dans la grande salle pour y entendre débattre cette question palpitante d'intérêt que l'on pourrait appeler la pierre philosophale du siècle, puisque par son toucher le monde va voir fleurir l'âge d'or de la philosophie. Déjà les indifférents, les sceptiques, sont convertis en apôtres, les polémistes, les guerroyeurs, les batailleurs rendent les armes, fiers d'employer leurs puissantes facultés à combattre l'ignorance, le préjugé et l'égoïsme.

L'étude savamment élaborée de M. Albert Saint-Martin fut accueillie par des applaudissements prolongés qui en ont souligné les parties les plus saillantes, nous citons l'Union de Saint-Hyacinthe :

Nous voudrions pouvoir donner textuellement le travail savant et convaincu du conférencier. On nous saura gré toujours d'en donner le résumé.

M. St-Martin, avec la permission préalable de ses auditeurs, annonce qu'il dira la vérité au risque de déplaire et qu'il démentira dans les bornes de la vérité.

Son entrée en matière est une espèce de déploiement des

forces de l'Esperanto. Il énumère et nous met sous les yeux une foule de journaux ou de revues de tous les pays exclusivement dévoués à la cause de cette langue internationale et nous dit le grand nombre de publications qui lui consacrent chaque numéro, une page, ou une colonne.

Il ne veut pas conclure de sa grande expansion que nous devrions l'apprendre sans juger auparavant son mérite ; seulement il veut nous faire constater qu'il y a un mouvement, que l'on s'agit, que l'on combat pour une idée et que cette idée qui captive l'attention de l'univers est au moins digne d'être étudiée ; libre ensuite à nous de l'admettre ou la rejeter.

M. le conférencier nous démontre les avantages de l'adoption de cette langue. Au point de vue du commerce ; le champ d'opérations ne sera plus aussi borné ; les commerçants de tous les pays du monde pourront s'entendre sans avoir besoin d'étudier ces diverses langues ou de se payer des frais d'interprètes. En littérature quel immense avantage de pouvoir s'assimiler au moyen d'une seule langue, les chefs-d'oeuvres de tous pays. Aujourd'hui avant qu'un livre de science soit traduit dans chacune des langues des pays civilisés il se passe souvent une cinquantaine d'années ; alors une seule traduction suffira.

Un autre avantage, moins palpable, moins pécuniaire, moins matériel, mais non moins réel et important, c'est la satisfaction intime que l'on éprouve d'être en correspondance avec gens habitant toutes les parties du globe ; alors, cette parole de celui qui a dit : "Nous sommes tous frères", deviendra une réalité consolante.

Autrefois, dit-il, on pouvait se passer de langue internationale, mais aujourd'hui que tout le monde voyage ou correspond, à mesure que les nations tendent à se rapprocher, avec les nouvelles inventions du téléphone et du télégraphe, cette langue désirée est devenue une impérieuse nécessité.

Quelle sera la langue appelée à occuper ce rôle utile et cette place d'honneur ?

M. le conférencier nous fait voir qu'aucun peuple ne saurait prétendre imposer sa propre langue au reste du monde civilisé.

N'existerait-il pas une langue qui n'étant la propriété de personne pourrait devenir la propriété de tous ? Il lui faut en outre d'autres qualités : Qu'elle soit plus riche que toutes les autres, que l'étude en soit plus facile, que ses règles soient plus rationnelles, plus naturelles.

L'humanité ne fait jamais machine en arrière ; pour qu'elle accepte une nouvelle langue, il faut que cette langue soit supérieure à tout ce qui existe déjà.

La vérité, c'est que l'Esperanto est infiniment supérieur à l'anglais et au français. Il en a la richesse et aussi cette qualité spéciale de la langue française de pouvoir exprimer toutes les nuances, rendre avec délicatesse toutes les vibrations du cœur humain. Il en a aussi la concision et la précision.

On croyait, dit le conférencier, que l'"Esperanto" est une espèce de langue en chiffres plus ou moins parfaite, permettant d'exprimer les choses les plus usuelles, les besoins les plus communs ; la position est tout autre. Qu'on enlève à l'"Esperanto" un amas composé des richesses de toutes les autres langues et il faudrait être bon juge pour s'apercevoir de cette soustraction. Tandis que le français n'a que 27,000 mots, l'Esperanto en compte 2 millions.

Et maintenant que l'on considère sa concision ; chaque mot a son idée, chaque idée a son mot. Les racines cependant ne s'élèvent qu'à un très petit nombre ; la richesse est surtout produite grâce à un système de mots multiplicateurs.

Il faut qu'elle ait une autre qualité. Pour apprendre une

langue, c'est d'ordinaire une étude de 3 ou 4 ans. La facilité avec laquelle on apprend l'Esperanto dépasse tout ce que l'on peut imaginer.

L'Esperanto s'écrit d'une façon phonétique. Ceux qui savent la sténographie comprennent mieux cet avantage. Phonétique veut dire qu'on n'écrit que le son, qu'il n'y a pas de lettres inutiles; ainsi par exemple, chapeau s'écrirait chapo. Impossible alors de faire une faute d'orthographe; le voudrait-on qu'on ne pourrait; on l'écrit sans faute ou bien on n'écrit pas le vrai mot qu'on veut écrire.

Vous vous rappelez, Messieurs les difficultés de l'étude de la grammaire; eh bien dit le conférencier, en prenant un petit feuillet comme ceux qu'on avait distribués à l'assemblée, "voici dans une page toute la grammaire espérantiste. Et quant à la syntaxe, qu'on n'a pas toujours le temps d'étudier, il n'y en a pas en esperanto." Vous placez vos mots dans votre phrase à votre goût, comme vous êtes habitués à le faire. Il faut insister sur cet avantage spécial à l'esperanto, de pouvoir traduire le génie d'une langue; la traduction se fait littéralement, mot à mot, et c'est de l'esperanto parfait.

M. le conférencier arrête ici son développement des avantages de l'Esperanto; il préfère traiter d'autres points de vue. L'Esperanto, dit-il, malgré ses avantages ne fait pas son chemin aussi rapidement qu'on le pourrait espérer, parce qu'il a des ennemis.

Il en a de trois catégories. Les apathiques et les paresseux, les arriérés et les rétrogrades, et enfin les intéressés, les marchands d'autres langues; et leur général à tous, l'ajournement. On reconnaît bien les avantages de l'Esperanto, mais on remet à un mois, à une semaine, au lendemain, le soin de l'appréhender.

Et tous ces gens apportent des apparences d'objections. D'abord on prétend qu'il est impossible d'inventer une telle merveille. Ce mot "impossible" n'a pas de sens en français. Aujourd'hui, devant les découvertes de plus en plus merveilleuses qui surgissent, peut-on dire qu'une chose est impossible. Et d'ailleurs, devant la réalité du fait accompli, il n'y a plus à discuter la possibilité. Or, c'est un fait: l'Esperanto existe et s'il n'est pas parlé par tout le monde il est parlé par des gens de tous les parties du monde.

On objecte que chaque peuple le parlant avec l'accent propre à sa langue, on ne pourra se comprendre de vive voix. Grâce au phonographe d'Edison on pourra expédier dans tous les pays du monde le dépôt sacré de la prononciation uniforme.

A lors s'accomplira ce rêve de tous, la fraternité universelle. Pour que le mouvement réussisse, une seule obligation est nécessaire, c'est d'apprendre cette langue.

Quand tous les peuples viennent vous dire: "Nous avons fait des sacrifices pour venir à vous, pour nous unir à vous," citoyens de St-Hyacinthe, vous serez aussi nobles, aussi généreux, et vous ferez votre moitié du chemin.

Je suis convaincu que tous ces gens qui ont lutté, fait des sacrifices pour le succès de cette idée ne verront pas leurs efforts méconnus et que St-Hyacinthe apportera son fort contingent pour s'associer à l'oeuvre commune.

Des applaudissements prolongés saluent l'expression de ce désir de M. St-Martin, qui termine sa conférence.

M. St-Martin nous avait tenu plus d'une heure sous le charme de sa parole et de l'intérêt de ses idées.

M. Saint-Martin pria M. Beuparlant de vouloir bien adresser quelques mots sur le sujet qui venait d'être traité.

M. Beuparlant, quoique pris à l'improviste parla de l'Esperanto au point de vue de la paix avec une maestrie où l'éloquence le disputait à l'ampleur de la pensée.

Il termina en rappelant la conférence de la Haye, en 1900, dans le but de faire régner sur la terre la paix universelle. "Puisque l'on est parvenu, dit-il, à policer les individus, et même des agglomérations d'individus, pourquoi ne viendrait-on pas à bout aussi, de policer les nations. Je ne connais pas l'Esperanto, mais je vais l'apprendre, car l'adoption de cette langue est un facteur puissant dans la réalisation du grand projet de la paix universelle."

Des salves d'applaudissements éclatèrent dans l'auditoire témoignant de la sympathie générale et pour les orateurs et pour les hautes aspirations dont ils se faisaient les interprètes.

M. Blanchet, fut appelé par les assistants à répondre à M. Beuparlant: "J'aimerais dit-il que M. Saint-Martin appuyât ses affirmations d'exemples, car je n'ai pas confiance qu'une langue puisse être en même temps d'une inépuisable richesse et d'une aussi grande facilité d'assimilation."

M. Saint-Martin saisit l'occasion aux cheveux de servir à l'auditoire un petit cours d'Esperanto, et fit une dissertation sur les subtilités et l'abondance du vocabulaire espérantiste par l'addition des préfixes et des suffixes. Il fit même quelques expériences, en faisant créer par l'auditoire, des mots nouveaux, par le moyen de racines connues, et de certains affixes.

Les dernières redoutes étaient emportées, L'Esperanto, vainqueur sur toute la ligne!

À la suite de la conférence il fut entendu que l'on prendrait cinquante abonnements à LA LUMO, et que le journal paierait les frais de déplacement du professeur, de Montréal à Saint-Hyacinthe pour y venir enseigner l'Esperanto.

Nous sommes heureux de rendre justice à qui de droit: l'honneur de cette victoire revient en premier lieu à l'Union de Saint-Hyacinthe qui a fait preuve d'un dévouement admirable à notre cause. Les frais d'annonce, le placardage des bulletins, l'impression et la distribution des circulaires, l'obtention de la salle, furent pris à sa charge. Mais notre confrère a dû être heureux de l'influence qu'il exerce sur la population par la manière sympathique avec laquelle fut accueilli M. Saint-Martin.

Nous y joignons nos plus sincères remerciements. Nous n'avons qu'un regret à manifester, c'est l'absence de notre doyen le Révd. abbé Solis, actuellement aux Etats-Unis. Qu'il eût été heureux d'assister au couronnement de son œuvre!

M. Arthur Beauchêne a été promu à la charge de rédacteur en chef du "Journal." Tous se sont réjouis de ce choix judicieux, c'est assurément le temps de dire que la valeur n'attend pas les années, car M. Beauchêne a déjà un passé qui lui fait honneur. Plume alerte, originale, spirituelle, le jeune journaliste sait pourfendre son adversaire avec grâce, en même temps que se faire le champion d'une cause patriotique.

Remerciements au brillant rédacteur de "La Défense" de Chicoutimi, M. Uldéric Tremblay pour l'insertion d'articles en faveur de la langue du Dr Zamenhof dans les colonnes de son intéressant journal. Voilà une ampleur de vue digne de mention et dont plusieurs de ses aînés en journalisme ne peuvent s'enorgueillir. Bravo, l'avenir est aux jeunes!

AVIS

Nos amis remarqueront que le présent numéro de LA LUMO est plus volumineux que d'habitude. Vu les deux mois de vacance nous avons cru devoir mettre le contenu de deux numéros ordinaires dans un seul exemplaire afin de permettre à l'Administration de prendre un repos bien mérité.

NOTICE.

Our friends will remark that the present number of LA LUMO is larger than usual. On account of the summer holidays we have thought it advisable to put the contents of two ordinary numbers into the present one, in order that the Editors may enjoy a well earned rest.

Samideanoj legu la kontrakton presigitan sur la paĝo 118 de tiu ĉi numero; ni deziras nomi agentojn en ĉiu urbo, eĉ ĉiu ubeto aŭ vilaĝo en la tuta mondo. Kelke da komercistoj en Kanado kaj Unuigitaj Ŝtatoj intencas per tiuj agentoj elekti aliajn por la vendo aŭ aĉeto de multaj komercaĵoj. Sekve ke niaj samideanoj subskribu nian kontrakton.

Pri, per, pro, Por Esperanto—ANTAŬEN.

ELEGIO SKRIBITA EN VILAĜA
TOMBEJO.—Gray.

La sonorilo la vesperon benas,

La bovoj vagas kun muĝanta kri',
La vilaĝan' de l'kampoj domojn venas,
Kaj solaj restas nur mallum' kaj mi.

En densaj ombroj la pejzaĝo dronas,
Kaj dormas la aer' en silentad';
Nur skarabeto ie zume sonas,
La ŝafojn lulas sonoriletaĵ';

Nur en la tur' kun la hedera vesto

La strigo plendas al la nokt—lumil'
Pri la vagantaĵoj preter sia nesto,
Tirintaĵ sin el regno de l'trunkvil'.

Sub tiuj ulmoj kaj la takzoj etaj,
En tiu ĉi nigreta torfa ter'
La avoj de l'vilaĝo plen—kvietaj
Dormadas en mallarĝa last—kamer'.

La voko de l'maten' odor—spiranta,
Kaj la hirund' kun sia pep—babil',
La ĉasokorn', la koko trumpetanta,
Ne vekos ilin pli el la trunkvil'.

Por ili pli ne lumos la kameno,
Nek zorgos ilin la edzin—mastrin',
Nek ĝojos l'idoj je la patra veno,
Kisante ilin kun tuŝema klin'.

Ha! kiel ofte ili rikoltadis
Kaj venkis l'obstinecon de l'kampar',
Kaj ĝoje per plugilo ĝin sulkadis,
Kaj hakis la kolosojn de l'arbar'!

Ne moku vi pri ili, ambicio,
Pri la vilaĝa ĝoj' kaj simpla sort';
Ĉe l'aŭdo de ilia historio
Ne sonu, fierego, via vort'.

Vanteco de insignoj, lukso brila,
Kaj forto de beleco kaj de fortun',
Vin ĉiujn prenos fino plen—simila
Al tiu, kiu premis tiujn nun.

Vi ne kulpigu ilin, fierulo',
Se ili kuŝas sen trofeo, sen glori'.
Se simpla estas la tombejo—angulo,
Ne prikantata de laŭdanta hor'.

Ĉu povas urn' aŭ alta monumento
Enblovi vivon en mortinton re?
Ĉu povas vort', flatema al la sento,
Nin savi de la morto, de pere'?

Ha! eble en ĉi tiu lok' modesta
Metiĝis kor', objekto por admir',
Kaj manoj indaj por la sceptr' majesta,
Aŭ por poeta alt—sonanta lir.



ELEGIO SKRIBITA EN VILLAGA TOMBEJO.—Gray.

Sed la sanktej' de scioj multeriĉaj,
Ĝin ili trovis kun fermita pord' ;
Kaj mortis sub la batoj malfeliĉaj,
Kiele river' sub la blov' de nord'.

Ha ! multaj perloj, multe da trezoroj
Kuŝadas sur la fund' de l'oceano,
Multege kreskas da ĉarmegaj floroj
Perdante la odoron en plen-van' :

Ĉi tie kuŝas eble l'alta koro
De brava Hampden', tim' por la despot',
Aŭ Milton', kiu dormas nun sen gloro,
Aŭ Krom el',—sed senkulpa patriot'.

Ke ili aŭdu apla dado—krión,
Triumfu super dolorar—legi'
Kaj legu sian propran historion
En la okuloj de l'parenc—naci' :—

Ilia sort' ne volis. Ĉi limigis
Ilian emon al krimec', al bon',
De bonfarado ilin for deigis,
Haltigis sur la sanga voj' al tron' :

Ĝi ne permesis kaŝi la sopirojn
De l'konscienc', la ruĝon de l'honest'
Kaj meti sen honteco muz—inspirojn
Sur la altar' de flat' kaj malmodest'.

Forege de malnobra laŭta ĝojo,
Kviete batis sin ilia kor',
Senbrue ili iris sur la vojo
Pretere la bruema monda hor'.

Nun ili kuŝas tie en malŝato.
Sub tiu nedaŭrema monument' ;
La vers' modesta de l'surtomba plato
Petegas la pasantojn pro kunsent'.

La krudaj versoj kaj bibli—citatoj,
Skulptitaj tie sub modesta nom',
De malnovegaj nigraj tomo-platoj
Predikas kiel devas morti hom'.

Ĉar kiu sen bedaŭr', sen ĝemoj larmaj
Laŭvole sin demetas de ter—ĝoj',
Deigis sin de l'lumaj tagoj varmaj,
Ne sopirante pri l'pasinta voj' ?

Mortant—anim' al ia am' teniĝas,
Mortant—okul' ne turnas sin de l'am',
La voĉ' natura eĉ el tomb' aŭdiĝas,
Eĉ en cindraĵo vivas nia flam'.

Pri vi, ilian vivon rakontonta,—
La vivon tre modestan kaj sen glor',—
Pri vi, en la subtera dom' loĝonta,
Post la ekson' de via morta hor',

Eldiros neĝakapa an—vilaĝo :
“ Ni ofte lin vidadis en trankvil'
Promene iri kun pensem—vizaĝo
Kaj salutadi al la tag—lumil'.
“ Meztage li sub la dormem—betulo,—
Levinta la radikojn el la ter',—
Tre ofte sidis kiel senzorgulo
Kaj revis tie ĉe l'apud—river'.

Ĉe la arbar', nun kvazaŭ mok—ridanta,
Li vagis kun senorda fantazi',
Enua, pala, kiel malĝojanta.
Pro zorgoj aŭ pro malfeliĉ—pasi'.

“ Sed unu tagon mi lin pli ne vidis
Ĉe la betulo nek ĉe la river' ;
La dua nokt'—ĝi ankaŭ forrapidis...
Li mankis ĉiam ĉe l'herbeja ter'.

“ Kaj jen ekaŭdis ni funebran sonon,
Ni vidis ĉerkon... tio estis li !
Aliru do nun jenan tomban stonon,
Skribitan de kunsent—epitafi' :—

Ĉi tie kuŝas la brust' de l'tero
Junulo, fremda al feliĉ' kaj glori',
Li vivis sen sukceso, sen prospero',
Malĝojo reĝis super lia kor'.
Li ĉiam montris bonon, kor—favoron,
Kaj la ĉiel' atendis tion ĉi.
Li donis al Bedaŭro sian ploron,
Kaj bon—amikon donis al li Di'.
Vi ne ekbruu do meritojn liajn,
Plu ne riproĉu pro la mankoj lin,
Li lasis sur la tero pekojn siajn
Kaj kun esper' al Dio donis sin.”

El angle tradukis,
Abraham Kofman, Odessa, Rusujo.



LANGUE INTERNATIONALE
LINGVO INTERNACIA
INTERNATIONAL LANGUAGE

} **ESPERANTO**

79 ST. CHRISTOPHE

MONTREALON, LA

DEVIGOJ AL LA AGENTOJ.

1e. La agento sin devigas penadi por allogi abonantojn kaj ricevi anoncojn por "LA LUMO".

2e. Li devas sendi al ĝi ĉiumonate, en la 15a tago, kune kun la nomoj kaj adresoj de l'abonantoj, raporton pri la tiama situacio esperanta, en lia lando aŭ regiono, sendante ekzempleron de l'gazetoj, libretoj, cirkuleroj aŭ aliaj dokumentoj eldonitaj por aŭ kontraŭ ESPERANTO.

DEVIGOJ AL LA GAZETO "LA LUMO".

1e. "LA LUMO" sin devigas sendi afrankite la gazeton al la aboninto, po tri frankoj ĉiujare.

2e. "LA LUMO" sin devigas publikigi la anoncojn, kies kosto estas antaŭe pagita, po du frankoj rilate al ĉiu kolona centimetro.

3. "LA LUMO", el ĉiu abonpago ricevita de l'agento, lin dono unu frankon.

4e. "LA LUMO" publikigos la nomojn kaj adresojn de siaj agentoj rajtigataj en ĉiu regiono.

RIMARKO.

"LA LUMO" sin rizervas la kritikrajton pri artikoloj aŭ anoncoj publikigotaj.

La kontrakto ĉesos per avizo skribita de unu al la alia el la kontraktantoj.

(Subskribo de "La Lumo") **LA LUMO,**

Per.....

(Subskribo de l'Agento).....

SELECTION OF WORDS WHICH MAY BE DIFFICULT TO ENGLISH STUDENTS.

Choix de mots pouvant être difficiles pour les étudiants français.

When looking for the meaning of a word, begin by the last syllable.

Pour la recherche de la signification d'un mot, commencez par la dernière syllable.

Grammatical terminations.

Terminaisons grammaticales

N	{ indicates the accusative, and motion towards { marque le complément direct et le lieu où { l'on va.
J	{ indicates the plural.
A	{ expresses an adjective.
E	{ marque l'adjectif.
O	{ the ending of adverbs.
	{ marque l'adverbe.
	{ indicates the noun.
	{ marque le nom.

OF VERBS
DES VERBES

AS	{ indicates the present.
IS	{ marque le présent.
OS	{ indicates the past
US	{ marque le passé.
US	{ indicates the future
US	{ marque le futur.
US	{ indicates the conditional
US	{ marque le conditionnel.
U	{ indicates the imperative and subjunctive
I	{ marque l'impératif et le subjonctif.
I	{ indicates the infinitive
I	{ marque l'infinitif.
ANT	{ indicates the present participle (active)
INT	{ marque le participe présent (actif).
ONT	{ indicates the past participle (active)
AT	{ marque le participe passé (actif).
IT	{ indicates the future participle (active)
OT	{ marque le participe futur (actif).
OT	{ indicates the present participle (passive)
OT	{ marque le participe présent (passif).
OT	{ indicates the past participle (passive)
OT	{ marque le participe passé (passif).
OT	{ indicates the future participle (passive)
OT	{ marque le participe futur (passif).

ROOTS—RACINES

—:O:—

With the exception of words with an asterisk, the following words have no signification unless followed by one of the above grammatical terminations.

A l'exception des mots ayant un astérisque, les racines suivantes n'ont aucune signification à moins d'être suivies des terminaisons grammaticales précédentes.

Açet—to buy acheter	Ad—indicates the duration of an action marque la durée de l'action	Ag—to act agir	Aj—to autre
made of fait de	*Ajn—ever ce soit	Akv—water eau	*Al—to à
*Almenaü—at least au moins	Alt—high, all haut	Am—to love aimer	Amik—friend ami
An—member, an inhabitant of, membre, habitant, adepte	*Ankau—also, too aussi	*Ankoraü—	*Apenaü—
still, yet encore	*Anstataü—instead of au lieu de	*Antaü—before avant	*Apenaü—
scarcely, hardly à peine	*Apud—to hear auprès de	Ar—a collection of objects une réunion d'objets	*Aü—
either, or ou, ou bien	Aüd—to hear entendre	Aütun—autumn automne	*Baldaü—soon bientôt
beautiful, handsome beau	Blank—white blanc	Bo—got by marriage paré par mariage	Bon—good bon
Bot—a boot botte	Bov—an ox bœuf	Brak—the arm, bras	Bru—faire du bruit Bru—
mouth bouche	*Çapel—a hat chapeau	*Çar—because, as, since, car, parceque, puisque	*Çe—
near by, at, beside chez, à	Cert—certain, sure certain, assuré	*Çi—denotes proximity ce qui est le plus près	*Çia—
of every quality chaque qualité.	*Çial—for every reason pour chaque raison	*Çiam—at every time, always à tout le temps, toujours	*Çie—
in every place, everywhere chaque place, partout	*Çiel—in every manner de chaque (toute) manière	*Çies—	
every one's à chacun, à chaque personne	*Çio—everything toute chose, tout	*Çiom—every quantity le tout (chaque quantité)	
*Çirkau—around, about marque la qualité (abstraction)	*Çiu—every one chacun	*Çiü—if, whether (a question) est-ce que, si	
*Da—of (quantity) de (quantité de)	Dank—to thank remercier	*De—of, since, de, par, depuis	Dekstr—
right, right-hand droit, du côté droit	Dev—to be obliged, must devoir (d'obligation)	Di—God Dieu	Dik—big, thick, stout gros

Dir—to tell, say dire	Dis—dis-, asunder, to part marque division	*Do—then, indeed donc	Dom—house maison	Don—to give donner	*Dum—during, while, whilst pendant, tandis que
Ebl—possibility possibilité	Ec—indicates quality as abstract idea marque la qualité (abstraction)	*Eê—even (adv) also même (adv) jusqu'à	Edz—husband, to marry mari, époux	Eg—indicates enlarg- marque l'aug-	
ing, or increasing of degree mentation, plus haut degré	Ej—indicates the place of an action marque le lieu spécialement affecté	Ek—beginning or short duration of action action qui commence ou est momentanée	Eks—ex-, who was formerly ex-, qui fut	Em—inclined, disposed to le penchant, l'habitude	
*Ekster—outside, beyond hors, en dehors de	*El—from, out of de, d'entre, l'extraction, la-sortie	Elekt—to choose, to elect choisir	Em—inclined, disposed to le penchant, l'habitude		
*En—in, into en, dans	Er—one of many of the same kind ramène à l'élément, à l'unité partielle	Esper—to hope espérer	Est—to be être	Estr—chief, superior chef	
diminution or decrease of degree marque diminution, décroissance	Far—to do, make, act faire	Fart—to live, to be, (well or ill) se porter (sauter)	Felic—happy heureux	Fer—fer fer	
*For—away, off loin, hors	Fraül—a bachelor homme non marié	Forges—to forget oublier	Fru—early de bonne heure	Ge—of both sexes les deux sexes réunis	
the knee genou	*Gis—to, till, until, up to jusqu'à, jusqu'à ce que	*Gi—it cela, il ou elle (neutre)	Gratul—to congratulate féliciter	*Ha—ha! ah! ah!	
fell trees abatre	Har—cheveu Hav—avoir	*Hieraü—yesterday hier	Ho—oh! oh!	*Hodiaü—to-day aujourd'hui	
(human race) (humanité)	Hor—an hour heure	*Ia—of whatever quality, any qualité quelconque	*Ial—for whatever cause raison quelconque	*Iam—any time whatever, once, some time quelconque, un jour	
Id—child, descendant enfant, descendant	*Ie—any place whatever, somewhere, anywhere lieu quelconque, quelque part	*Iel—in whatever manner, in any way d'une manière quelconque	*Ies—some one's appartenant à quelqu'un		
Ig—to render, to cause rendre, faire	Ig—to become, to turn devenir, se faire	Il—designates instrument l'instrument	*Ili—they, elles	In—indicates the feminine marque le féminin	
worth, worthy of mérite, digne de	Infan—child enfant	Ing—holder for porte, l'objet dans lequel se met, ou mieux s'introduit la chose désignée par la racine	*Inter—between, entre		
*Iong—among parmi	*Io—anything whatever, something chose quelconque, quelque chose	*Iom—any quantity whatever quantité quelconque	Iu—to go aller	Ist—indicates the profession marque la profession	
some one quelqu'un	*Ja—however, indeed en effet, de fait, donc, n'est-ce pas	*Jam—already déjà	Jar—year année	*Je—can be rendered by various prepositions, se traduit par différentes prépositions, sa signifi-	
upon the general sense of the phrase tion est toujours aisément suggérée par le sens de la phrase	*Jen—then, here voici, voilà	*Jes—Yes Oui	*Ju.—des plus, plus.	*Jet—to throw, to cast jeter	
*Jus—just, exactly, justement, à l'instant	*Kaj—and et	Kant—to sing chanter	Kap—head tête	Kar—dear cher	
			Kaüz—to cause, to occasion causer, causer		

